

J'ai compris

J'ai compris¹. L'optimisme est de rigueur. On tient à la tenue dans la littérature progressiste. Pire qu'aux réceptions diplomatiques, aux garden-parties de Buckingham Palace et aux premières de l'Opéra (circonstances où j'imagine que la discipline vestimentaire est particulièrement implacable – évidemment je ne parle que par ouï-dire). Le rose est de rigueur? Eh bien, j'ai horreur du rose, voilà tout. Le rose, cette couleur niaise – ce rouge qui est venu avant terme. Un sirop de grenadine pour le petit. Le rose de la fausse santé; la pulpe mollassonne des chairs de boutiquières conservées à l'ombre du négoce, dans la fraîcheur des spéculations sur les confitures, beurre et fromages et conserves. La teinte attendrie des pâtisseries anglaises, des culottes des demoiselles, des divans Louis XV

1. Réaction à l'article des *Lettres françaises* du 17 décembre 1953, particulièrement hostile au *Wagon à vaches*.

pour courtisanes à la retraite. Ô pastels de Boucher, ô roses trémières, roses pompon, roses bonbon et roses jambon. J'ai horreur du rose. J'aime le vin rouge quand il est rouge. Sans eau, bien sûr. Et la peau des filles quand elle est brûlée de soleil et de sel. Et la peinture quand elle étale franchement du noir et du rouge, et les richesses, les vigueurs, les délires du jaune. Ça ne chante jamais, le rose. Ça ne gueule jamais. Ça minaude. Aurore aux doigts de rose, lettres d'amour sur papier rose, mignonne allons voir si la rose, et Rose elle a vécu ce que vivent les roses. Ce prénom de vieille institutrice vouée à la virginité et aux fractions décimales – Rose. Et quoi encore, les pages roses du Larousse bien sûr – *asinus asinum fricat*. Les dragées, les bougies d'anniversaire, le style bébé, le style bête, le délayé, le délavé, les nœuds-nœuds, les rubans, les assiettes en matière plastique, les angelots de Saint-Sulpice, les couchers de soleil sur la mer pour voyages de noces...

Ils découvrent l'influence de Jules Renard

Ils découvrent l'influence de Jules Renard¹, de Jules Vallès. (Beaucoup de Jules – ce prénom ridicule. Pourquoi pas Jules Romains, Jules Verne, Jules César?)

Ce qu'ils ont pu m'agacer, dans mon enfance, les gens qui ont la manie d'examiner les gosses pour découvrir de qui ils tiennent. Exercice féroce et familial :

– Vous ne trouvez pas qu'il a les yeux de l'oncle Sidoine?

– Et les cheveux de sa tante Aurélie?

Etc. Le mioche sent qu'il ne lui restera rien. Il s'en va en morceaux qu'on distribue à toute la parenté. La bouche de l'un, le nez de l'autre. Chacun en a sa part.

– Cet enfant, disait maman, je vous dis que c'est à papa qu'il ressemble.

1. Allusion à des articles parus dans la presse sur *La Peau et les Os*, en particulier dans *Combat*, qui publia également une caricature agressive (1949).

Le papa de maman n'existait plus qu'en effigie. Sa photographie décorait un des murs de la salle à manger, encadrée de bois doré et dominant un râtelier à pipes qu'il avait gagné dans un concours de tir.

Je considérais la photographie du grand-père, pour savoir un peu comment les autres me voyaient. Un vieux en redingote, avec une moustache méchante et des yeux faux.

– Oui, disait le cercle de famille, oui oui, il ressemble à son grand-père.

C'est sans doute vrai

C'est sans doute vrai¹. D'une vérité qui m'échappait : la vérité des autres.

Jules Renard : un petit bonhomme rocheux, à visage serré. Jules Vallès, une barbe noire, farouche, communarde et internationaliste.

Je relève d'autres noms : Calet (je veux bien). Raymond Guérin (puisqu'il a signé ma préface). Sartre (dont je serais un enfant, selon Roger Nimier – mais avec qui a-t-il pu me faire?). Bove (qui est-ce?). Céline (du sous-Céline). Henry Miller. Babbit. Fombeure. Samuel Beckett.

★

1. Autre allusion à des articles parus dans la presse sur *La Peau et les Os*. Voir note page 136.

L'homme d'un seul livre. Pourquoi pas. On en trouve trop qui sont l'homme de plusieurs livres. Plût au ciel que M. J.R.¹ ou M. G.D.² eût été l'homme d'un seul livre.

1. Jules Romains.
2. Georges Duhamel.